



Syria
Archéologie, art et histoire

94 | 2017
Dossier : Archéologie des rituels dans le monde nabatéen

Frederick Mario FALES & Giulia Francesca GRASSI,
L'aramaico antico. Storia, grammatica, testi commentati

Alessia Venanzi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/5828>

DOI : 10.4000/syria.5828

ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2017

Pagination : 401-402

ISBN : 978-2-35159-739-2

ISSN : 0039-7946

Référence électronique

Alessia Venanzi, « Frederick Mario FALES & Giulia Francesca GRASSI, *L'aramaico antico. Storia, grammatica, testi commentati* », *Syria* [En ligne], 94 | 2017, mis en ligne le 15 décembre 2017, consulté le 23 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/syria/5828> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.5828>

Ce document a été généré automatiquement le 23 février 2021.

© Presses IFPO

Frederick Mario FALES & Giulia Francesca GRASSI, *L'aramaico antico. Storia, grammatica, testi commentati*

Alessia Venanzi

RÉFÉRENCE

Frederick Mario FALES & Giulia Francesca GRASSI, *L'aramaico antico. Storia, grammatica, testi commentati* (Fonti e testi), Udine, Forum, 2016, 17 x 24, 320 p., ISBN : 978-88-8420-891-0.

- 1 Comme le titre et le sous-titre l'indiquent, l'ouvrage se focalise sur la présentation de la langue araméenne du point de vue grammatical et historique, en prenant en considération les inscriptions les plus importantes, analysées dans leurs moindres détails.
- 2 Plusieurs dissertations et ouvrages sur la population araméenne et la diffusion de la langue sont parus ces dernières années ; citons *The Aramaeans in Ancient Syria*, édité par E. Niehr en 2016, qui offre un chapitre dédiée à l'écriture et à la langue, ou le livre de H. Gzella, *A Cultural History of Aramaic: From the Beginnings to the Advent of Islam*, en 2015.
- 3 Néanmoins, le texte de F. M. Fales et G. F. Grassi se présente comme le premier livre en langue italienne, après l'ouvrage désormais daté de G. Garbini (*L'aramaico antico*, Rome, 1956), qui aborde d'une manière exhaustive et remarquable l'évolution de la langue, les structures grammaticales et les inscriptions.
- 4 Le livre compte deux parties et un bref appendice de paléographie rédigé par E. Attardo. La première partie, qui fait environ 60 p., est divisée à son tour en trois sous-parties.

- 5 La première sous-partie (F. M. Fales) concerne l'histoire abrégée des Araméens, en partant d'une définition linguistique et d'une division chronologique entre l'araméen ancien (AA) et l'araméen d'empire (AI), p. 13-16 (paragr. 1.1).
- 6 Dans le paragraphe 1.2, l'auteur présente la plus ancienne attestation de la population araméenne en tant que « Aḥlamū^{KUR} Aramāyu », « Aḥlamū du pays des Araméens » dans un passage des annales de Tiglath-Pileser I, daté au XII^e s. av. J.-C. Dans ce contexte, les premières tribus nomades araméennes sont localisées dans le bassin de l'Euphrate.
- 7 Par la suite, F. M. Fales concentre son attention sur le débat concernant les termes « Aḥlamū » et « Aramāyu », employés dans les textes assyriens au tout début de l'âge du Fer. En particulier, il met en lumière les thèses de Postgate et Zadock, selon lesquels il existe une antériorité linguistique-culturelle des « Aḥlamū » par rapport aux « Araméens » (p. 19). Même si ce rapport n'est pas prouvé, la tradition mésopotamienne tardive du VIII-VII^e s. av. J.-C. arrive à assimiler les deux termes (n. 16, p. 19).
- 8 Dans la dernière partie (paragr. 1.3-1,4, p. 20-31), F. M. Fales décrit la formation des États araméens en Haute-Mésopotamie et en Syrie aux XI^e-X^e s., à partir des données archéologiques et des inscriptions araméennes et assyriennes.
- 9 Le dernier paragraphe (1.5) vise à fournir un cadre d'ensemble du corpus des textes qui seront présentés dans la deuxième partie. Chaque texte, classifié par région géographique de découverte, est accompagné par la référence KAI (« *Kanaanaische und aramaische Inschriften* ») et la référence des dessins que l'on trouve à la fin du volume.
- 10 On regrette seulement l'absence de quelques images (l'inscription sur la statue de Panammuwa II (KAI 215, p. 39, n'a pas d'image) et l'indication en gras, qui fait référence à la fois au texte détaillé et à l'illustration, ce qui pourrait engendrer de la confusion chez le lecteur.
- 11 Les deuxième et troisième sous-parties (p. 41-61), rédigées par F. M. Fales et G. F. Grassi, consistent en un compendium des structures grammaticales de la langue araméenne. Les auteurs indiquent les graphèmes, la déclinaison des noms en trois états (absolu, état construit et emphatique), la conjugaison des verbes et les différents suffixes et pronoms.
- 12 La compréhension des éléments grammaticaux est facilitée par la présence des tableaux de synthèse (ex. tabl. 3, p. 46) et des nombreux exemples des inscriptions étudiées dans la deuxième partie.
- 13 La lecture attentive de ces sous-parties se révèle être capitale pour l'étude de la partie suivante concernant les inscriptions. Composée de 188 p., elle constitue le nœud central du livre et rassemble à la fois les inscriptions araméennes les plus connues et des textes de quelques lignes ou dont l'appartenance à la langue araméenne n'est pas certaine.
- 14 L'ordre des inscriptions proposées suit leur distribution chronologique et géographique, en partant de l'inscription de Tell Halaf, datée à la fin du X^e s., jusqu'aux courtes inscriptions mésopotamiennes sur sceptre qui ont été découvertes à Khorsabad et sont datées à la fin du VIII^e s. av. J.-C.
- 15 Chaque inscription est présentée de manière rigoureuse et analytique : contexte historique et archéologique de découverte ; datation possible ; *editio princeps* ; principales indications bibliographiques ; translittération du texte avec traduction ; commentaire.

- 16 Cette partie s'adresse aussi aux spécialistes de la langue araméenne puisqu'elle comprend des textes moins célèbres par rapport aux inscriptions monumentales (ex. les textes mineurs de Deir Alla, XVIa, p. 221 ou la pierre d'Emar, XVIk, p. 240).
- 17 Le livre se conclut par une annexe sur l'évolution des lettres araméennes, en faisant la distinction entre l'écriture monumentale et l'écriture cursive. Comme pour la partie grammaticale, les explications sont accompagnées de tableaux illustratifs, très soignés, qui mettent en évidence la différence de graphie des lettres entre le proto-cananéen et le phénicien ou le style monumental du IX^e s. et le style cursif du VIII^e-VII^e s. av. J.-C.
- 18 L'ouvrage, clair et analytique, permet une lecture fluide aussi bien pour le lecteur intéressé autodidacte que pour le spécialiste.
- 19 Avec sa structure bien organisée, le livre mène à bien son objectif d'être un manuel *ad usum scholae*, comme l'ambitionnent les auteurs dans les premières pages du livre, et constitue un bon support pour l'apprentissage de la langue araméenne au niveau académique.
- 20 On ne peut qu'admirer le remarquable travail des deux auteurs qui ont mis ensemble le fruit de leur longue expérience pour nous offrir un livre d'une grande rigueur scientifique et d'une grande accessibilité.